

## DU MÊME AUX MÊMES.

Voulez-vous savoir notre situation présente ? Pour vivre on ne trouve presque rien ; tout est à un prix exorbitant. Cette feuille de papier coûte 25d. La barrique de vin coûte 600 fr.; le bœuf 1 fr., les souliers 15 fr. Mon revenu n'est point augmenté. Il m'en coûte en bois seul 1000 fr.; jugez si le peuple est misérable, et si je puis faire des aumônes. Je retranche mon ordinaire et je m'endette.

Notre situation vis-à-vis l'ennemi n'est pas beaucoup consolante non plus. Il est maître du bas de notre fleuve ayant Louisbourg, Gaspé; les Anglais doivent venir avec une flotte considérable à Québec. Ils ont une armée de quarante mille hommes dans le haut de la Colonie. Sans un miracle ou des efforts considérables de la part de la France, ou sans la paix, nous sommes pris. Dieu soit bénî ! si ces messieurs veulent me laisser au milieu du troupeau, j'y demeurerai avec joie; s'ils m'obligent à quitter, il faudra céder à la force. Au milieu de nos craintes et de nos frayeurs nous ne sommes pas meilleurs; nous avons la tranquilité de la religion, et c'est un grand point.

† H. M. Ev. de Québec.

## LETTRES DE M. MONTGOLFIER, SUPÉRIEUR DU SÉMINAIRE DE MONTRÉAL.

Monsieur,—C'est avec la plus sensible douleur que je vous annonce la mort de feu M. Henri Marie Dubreil de Pontbriand, évêque de Québec, et votre illustre frère, arrivée le 8 Juin dernier. Toute cette colonie s'attendait à ce coup peut-être plus funeste encore pour elle que la révolution qui vient d'arriver à son gouvernement, et bien plus irréparable. Aussi tout le monde lui a-t-il accordé des larmes bien sincères. Je crois cependant que personne n'en a été plus sensiblement touché que je le suis encore. Cet illustre prélat est mort en saint, entre mes mains et j'ai eu l'honneur de lui fermer les yeux et de recevoir ses dernières paroles.

De son vivant, il m'avait honoré de sa confiance et de la qualité de son grand vicaire, et obligé de fuir de Québec après la destruction et prise de cette ville infortunée, il nous avait fait l'honneur de choisir notre maison pour venir terminer des jours languissants qui lui annonçaient une fin prochaine, mais qui étaient cependant encore bien précieux à un peuple qu'il aimait tendrement et dont il était infiniment chéri et respecté. La précipitation et le tumulte où se trouve aujourd'hui le Canada, dans le moment où les Anglais viennent de s'en rendre les maîtres, ne me permet pas de vous écrire si au long que je le souhaiterais au sujet de la succession de cet illustre défunt; j'en ai adressé tous les papiers à M. le Supérieur du Séminaire de St. Sulpice à Paris. Je compte qu'il aura l'honneur de vous en faire part.

Votre très-humble et obéissant serviteur,  
MONTGOLFIER  
Supérieur du Séminaire de St. Sulpice,  
Vicaire général à Montréal.

Le 13 Septembre 1760.

## LETTRE DE M. BRIANT AUX DAMES DE PONT-BRIAND.

Mesdames,—Depuis la mort du très respectable et à jamais regrettable évêque Monseigneur de Pont Briand, votre illustre frère, je n'ai reçu aucune nouvelle de sa famille, quoique j'aie écrit à M. le Cte. de Névet, à M. l'abbé de St. Mérian et à vous, Mesdames.

La lettre dont vous m'avez honoré cette année m'a surpris, comblé de joie et renouvelé mon ancienne et toujours récente douleur. Je n'entrerai pas dans une plus longue explication qui ne pourrait être qu'affligeante pour vous, mesdames, et pour moi. Quelle chute horrible ! après M. de Pont-Briand, me voici à Londres à poursuivre sa dignité. J'ai su, j'ai résisté tant qu'il a été possible sans exposer la religion. Comme je lui avais promis l'obéissance dès le premier jour qu'il m'agréa pour

travailler sous ses ordres, j'aime à me représenter qu'il continue du ciel à me charger d'emplois répugnans, comme il le faisait pendant sa vie, et cela par la trop grande bonté que ce digne prélat a toujours eue pour moi.

Les affaires de la religion y ont été remises après la tenue du parlement, je ne sais encore quand je passerai en France et même si on me permettra que j'y passe.

On m'obligerait peut-être d'aller dans les états de la reine de Hongrie, car on est ici extrêmement opposé à ce que les Canadiens aient communication avec les Français. C'est un sacrifice à ajouter à bien d'autres. Je vous supplie de m'accorder le suffrage de vos saintes et ferventes prières. Je crois les mériter par les bonnes dont m'a honoré jusqu'à la fin et sans interruption Mgr. votre frère.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Mesdames, votre très-humble et obéissant serviteur.

BRIANT.

Londres, 12 Février 1765.

## DU MÊME AUX MÊMES.

Mesdames,

Me voilà enfin rendu à mon diocèse; autant avais-je d'abord essayé de contradictions, autant ai-je été bien reçu à mon retour à Londres. La cour m'a fait la réponse la plus gracieuse et la plus favorable à la religion. Mon voyage sur mer a été court, gracieux et sans incommodités. J'ai été reçu à Québec par les Français et par les Anglais avec les démonstrations de joie et de contentement les plus éclatantes. Les sauvages eux-mêmes sont venus de toute part me complimenter à leur façon et me donner parole qu'ils vivraient mieux qu'ils n'avaient fait depuis la guerre, qu'ils étaient depuis la mort de Mgr. de Pont Briand, leur père, dans les ténèbres, mais que je leur amènerais le jour et la lumière. Il est vrai que plusieurs depuis ce temps-là, ont donné des preuves de changement, mais c'est un peuple si inconstant qu'on ne peut guère s'y fier. Il n'y a pas moins à corriger dans les Français dont les cœurs se sont dérangés pendant les troubles de la guerre. Il me faudrait pour cela des talents dont je suis malheureusement dépourvu. C'est à Dieu qui a permis que je fusse mis à cette place à faire l'ouvrage. L'instrument le plus faible en sa main peut tout, quand il lui plait.

14 Septembre 1766

† J. ol. Evêque de Québec.

## DU MÊME AUX MÊMES.

Tout est ici en paix; les Anglais me donnent des marques d'estime et m'honorent, le gouvernement paraît m'aimer et avoir en moi une vraie confiance. Ce qui me sert beaucoup vis-à-vis des mauvais. J'ai fini la visite de mon diocèse. J'ai érigé 8 paroisses nouvelles, permis à 3 ou 4 qui commencent, de bâtir des petites chapelles. La colonie depuis la fin de la guerre se multiplie considérablement. J'ai fait la visite aussi de mes sept communautés religieuses. Ma santé a été un peu dérangée. Je suis mieux à présent depuis environ 15 jours. Cette année je ne sortirai pas, j'aurai d'autres occupations non moins essentielles; je plaide au Seigneur de m'aider à bien faire ce qu'il exige de moi. Je vous prie, mesdames, de m'obtenir cette grâce.

Québec, 19 Octobre 1768.

† J. ol. Ev. de Québec.

## LETTRE DE LA SŒUR MARIE CHARLOTTE DE STE. THÉRÈSE, URSULINE À QUÉBEC.

Mesdames,—J'ai bien des choses à vous mander, de notre pauvre pays.

Il y en a de consolantes et d'autres bien tristes. Les consolantes sont le zèle de notre digne prélat qui a été infatigable dans ce pays de jubilé. Ce digne prélat comptait en revenant de Montréal faire une semblable mission dans la ville des Trois-Rivières qui est à mi-chemin de Montréal, où nos sœurs Ursulines qui y sont établies auraient eu la consolation de l'entendre. Mais